

ités. Les Bulgares ont surpassé les horreurs perpétrées dans le passé par leurs hordes barbares, prouvant ainsi qu'ils n'ont pas le droit de se compter parmi les peuples civilisés.

« (Signé) Constantin, Roi. »

Le télégramme qui précède a été envoyé aux représentants de la Grèce, dans toutes les capitales européennes.

N° 30. *Déposition du Père Joseph Radanov, de Kukush.* — « Le 2 juillet, nous pouvions voir distinctement de Kukush que les villages avoisinants, Salamanli entre autres, étaient en feu. Les Grecs avaient mis le feu à des champs de blé et à des meules, même en arrière de leurs propres positions. Surtout, ils avaient tiré sur les moissonneurs qui se rendaient de très bonne heure à leur travail dans les champs. Les fuyards des villages voisins commencèrent à arriver sur les hauteurs appelées Karabunar, à environ 1 mille de là, et ils furent, à ce moment-là, bombardés par l'artillerie. Le jour suivant, le 3 juillet, la bataille se rapprocha de la ville, mais les Bulgares gardèrent leurs positions. Vers le milieu du jour, les Grecs commencèrent à bombarder Kukush, mais le feu n'était mis encore à aucune maison quand je quittai la ville. »

N° 31. *Le Père Jean Chilitchev.* — « Le 3 juillet, passé midi, je me réfugiai auprès du Père Michel, avec l'intention de rester chez lui. Je vis tomber les obus sur l'Orphelinat des Sœurs. Je vis l'hôpital atteint par un obus. A ce moment-là, il n'y avait pas de troupes bulgares dans la ville, bien qu'elles fussent massées sur leurs positions à l'entrée de la ville, qui n'était pas fortifiée ; le bombardement semble avoir été systématique. On ne peut pas alléguer une erreur fortuite concernant le champ du tir. Il y eut bien 40 obus qui tombèrent près de l'orphelinat, et le feu prit à 3 ou, peut-être, à 4 maisons. A ce moment, je quittai la ville et je m'ensuis avec les autres. Il semblait, la nuit suivante, que la plaine tout entière fût en flammes. »

N. B. — Les deux témoins précités sont des prêtres de l'église catholique *uniate*.

N° 32. *M. C...* (il nous est impossible de donner le nom), *catholique*, résidant dans le village de Todorak, près de Kukush. — Il dépose que, le 6 juillet, le commandant grec de Kukush arriva avec 30 hommes d'infanterie et 80 Turcs armés. Le témoin fut attaché et exposé en plein soleil, sans eau et sans nourriture, de 7 heures du matin à 3 heures de l'après-midi. Sa maison fut mise au pillage et on lui prit, outre ses effets, 200 francs d'argent.